Revue publiée par l'Académie du Val d'Entraunes (06)

LOU LANTERNIN

revue du Val d'Entraunes

ECOMUSÉE
Place des Tilleuls
06260
PUGET ROSTANG
Tél. 04 93 05 07 38
Fax 04 93 05 13 25

dans ce numéro :

LE VAL DE GLACE
LA PIERRE DES CROUS
LA POPULATION SAINT-MARTINOISE AU XIVème SIECLE
LA DEMOISELLE DE BARELS
DES MAUX ET DES PLANTES



PRIX 10 F / JUILLET-AOUT 1982 numéro 11

Ils étaient jeunes. Ils étaient beaux. Peut-être les plus beaux du moment. Chacun les estimait parce qu'ils n'étaient pas fiers et "faisaient cas" de tout le monde. Et ils s'aimaient au-delà du possible.

Longtemps personne ne s'en était aperçu. Mais un jour, Marguerite, la mère de Catherine, avait, entre deux coups de battoir sur son linge trempé, seulement déclaré, en parlant de sa fille : "Elle fréquente".

Les cinq ou six bavardes - à genoux comme elle sur la rive du canal - eurent vite fait de répandre la nouvelle. Deux heures après, dans le village, chacun en parlait et se demandait "quel fou pouvait sérieusement fréquenter la petite Catherine", l'une des plus pauvres du pays.

Mais comme c'était aussi l'une des plus jolies, cela expliquait peut-être le reste.

Tout remontait à l'aube du premier mai de l'année précédente. Ce matin, cinq bouquets pendillaient à la porte de Catherine (1).

Aussi contente que fière, elle se dit : "Aucune des autres filles, j'en suis sûre, hors des deux ou trois qui doivent hériter, sera mieux fleurie que moi."

Curieuse comme toute fille, Catherine voulut savoir d'où ces bouquets pouvaient venir. A la façon dont ils étaient composés, elle eut vite deviné.

L'un était de Pierre, l'autre d'Alexandre, deux jeunes bien gentils qui tenaient à elle, mais manquaient de quoi s'établir.

C'étaient d'anciens prétendants, nouvellement mariés, qui avaient pendu deux autres bouquets. Pourquoi ? Qu'espéraient-ils ? Que cherchaient-ils ? Que voulaient-ils ? Après un moment de réflexion, Catherine lança ces preuves fleuries d'attachement dans le seau aux ordures, près de la cheminée.

Restait le cinquième bouquet. Un tout petit bouquet, uniquement composé de belles jonquilles et de grosses violettes, si bien arrangé que c'était véritable plaisir de regarder et de sentir.

Qui l'avait fait et pendu ?

Catherine se le demanda longtemps. Longtemps elle est restée debout, près de la fenêtre, pensant aux célibataires - même à des mariés - qui, les mois précédents, lui avaient marqué intérêt et estime.

Aucun d'entre eux paraissait capable de faire un si joli petit bouquet, avec tant de délicatesse et de goût.

- Les fleurs me l'apprendront, se dit Catherine partant voir les deux seules femmes du village qui avaient des jonquilles.

Mais pas plus une que l'autre, aucune n'avait distribué la moindre fleur.

Le mystère restait complet.

Quelques semaines passèrent et la Saint-Jean arriva.

Le soir de cette fête, presque tous les Entraunois se sont trouvés autour de la grande aire du Proun, derrière la chapelle, où, durant le jour, les jeunes avaient charrié des bûches, données par les particuliers, des copeaux, fournis par les menuisiers, des branches, coupées dans le gravier du Var, et des fagots de genêts, apportés du Bourdous.

Quand la nuit fut tombée, à un signal des consuls et du curé, la plus petite des cloches s'est mise à sonner de plus en plus vite. Alors le bûcher a commencé à pétiller avant de s'allumer.

Un moment plus tard, tout flambait et ronflait, éclairant au passage les deux longues chaînes, l'une des hommes, l'autre des femmes, qui farandolaient à l'entour, pour conjurer démons, esprits et diablotins, toujours dangereux et menaçants.

Qui voulait passer l'année à venir sans mal, ni maléfice, devait sauter au-dessus de la braise encore rouge et brûlante, en cherchant à aller le plus loin possible.

Comme les années précédentes, Catherine a gagné, méritant de chaleureux applaudissements.

Tout le soir elle s'était bien amusée, mais elle pensait à celui qui lui avait envoyé le si joli petit bouquet. Un qui, pour sûr, participait à la farandole. Mais qui ?

Rouge de plaisir, Catherine reprenait souffle lorsqu'elle remarqua, dans la demi-obscurité, un jeune qui ne la quittait pas des yeux.

- Mais c'est Damien ! se dit la fille.

Damien, le dernier-né du Cros - une ferme relativement éloignée - passait pour sauvage. Il ne venait au village que pour les offices et il restait toujours debout au fond de l'église pour pouvoir décamper avant la sortie des fidèles. Timide avec tous, il se contentait de saluer en souriant, sans jamais dire mot.

- Demain, se dit Catherine, j'irai au Cros voir si l'on y plante des jonquilles.

Pierre Richelme, le maître du Cros, veuf depuis plusieurs années, laissait tout mener par Rosa, sa servante.

- Les fleurs, dit Rosa, c'est Damien qui

s'en occupe. Viens voir comme elles sont bien entretenues. Le mois dernier, nous avions de belles jonquilles et de grosses violettes.

Catherine ne pouvait plus douter.

Fine mouche, les semaines suivantes, elle sut trouver quelques bons prétextes pour retourner au Cros et parler à Damien. Un Damien qui ne cherchait plus à se cacher et paraissait bien heureux de la voir.

La suite, vous la devinez.

A la fin de juillet, le foin avec le blé se trouvaient dans les granges. Un gros souci était levé.

Le soir du dernier dimanche, après la soupe, Richelme, d'un geste, renvoya Rosa pour parler librement avec ses enfants. S'adressant à Damien, il lui dit :

- Je te défends de revoir cette dévergondée.

Comme l'autre protestait, il dit encore:

- Sa famille est moins que rien.

- Ce sont de pauvres gens, c'est vrai, reconnut Damien. Mais il n'y a rien à dire contre Catherine.

- Elle a de qui tenir. Si le père est parti, laissant femme et fille, il doit bien y avoir une raison.

Richelme parla longtemps de la mère de Catherine, l'accusant de s'entendre avec le Malin et de jeter des maléfices, puis dit :

- Vous l'avez constaté comme moi, elle manque la plupart des offices religieux.

- Elle ne doit pas avoir le temps, suggéra Damien.

- Pas le temps ! Pas le temps ! Que peuvent faire ces deux femelles tout le long du jour, alors qu'elles n'ont même pas de quoi entretenir une chèvre.

- Elles donnent volontiers un coup de main.

- Pour mieux rapiner au passage.

Damien voulut protester, mais son père le fit taire avant de demander :

- Que mangerez-vous avec ta donzelle ?

- Je sais mener un moulin et travailler la terre. C'est bien assez pour vivre.

- A condition d'avoir moulin et terre. Ce qui n'est pas le cas. N'oublie pas que, d'après la tradition d'Entraunes, c'est ton frère Dominique, et lui seul, qui héritera de tous mes biens.

Alors Dominique est intervenu pour dire :

- Père, je n'ai ni votre intelligence, ni votre endurance.Si je dois un jour, comme vous, aller de pays en pays pour vendre étoffes et draps de lit, il me faudra bien quelqu'un ici pour s'occuper du moulin et de la campagne. J'aimerais que ce soit Damien.

- Puisque vous êtes déjà entendus, dit Richelme, je ne veux pas mettre la brouille entre vous. Je demande seulement à Damien un peu plus de réflexion et de jugement avant de s'engager pour la vie.

Ce furent alors quelques mois de véritable bonheur pour les amoureux. Chaque soir, après souper, ils se retrouvaient et passaient longtemps à mieux se connaître, tout en parlant de l'avenir.

Comme le temps restait favorable, le dimanche, après les vêpres, ils partaient se promener, main dans la main, dans les chemins et sentiers d'alentour.

Un jour qu'ils étaient assis près d'une grosse touffe de buis, Damien confessa :

- J'ai toujours eu peur des vipères.

- Où je me trouve, lui dit Catherine, les serpents ne sont pas dangereux. Je suis un peu sorcière et sais les conjurer.

Comme Damien paraissait inquiet, elle ajouta :

- Je tiens ce don de ma marraine, Isabelle Tholozan. Au moment de mourir, elle m'a confié le secret en me disant ce qu'il faut dire et faire.

- Tu as déjà essayé ?

- Jamais pour les vipères.

- Tu y crois vraiment ? demanda encore Damien.

- Autant qu'aux paroles du curé, assura Catherine.

Cette Isabelle Tholozan était de la Frache. Elle savait tout guérir, c'est vrai. Mais les Entraunois craignaient ses yeux qui paraissaient inquiétants.

- J'aimerais mieux que tu n'aies pas fait cet héritage, dit Damien, s'efforçant de rire pour cacher son malaise.

L'hiver était venu. Hommes, femmes, enfants s'employaient tous à filer ou tisser après avoir soigné les bestiaux ou réparé le linge et l'outillage.

Chaque jour, quel que soit le temps, Damien venait voir Catherine. Souvent invités à des veillées, ils avaient entendu quantité de contes et de blagues.

Au milieu d'avril, le printemps s'annonça. Primevères, petit muguet, violettes et gentiane printanière se virent partout où la neige s'effaçait.

Comme les amoureux avaient décidé de se marier le premier jour de mai, la vieille Zénobie leur dit : "Qui espère se marier le premier de mai, ne se marie jamais."

Ils refusèrent d'en tenir compte et le soir du trente avril, l'arbre se dressait devant la porte de Catherine (2).

Avant d'aller souper, Damien demanda :
- Où nous retrouvons-nous ?
- N'oublie pas, lui dit Catherine, que la veille du mariage, les futurs époux doivent rester libres, en célibataires.
- Au diable, la tradition ! s'exclama Damien, contrarié.

Les jeunes de son âge l'attendaient.
- Il faut enterrer ta vie de jeune homme, lui dirent-ils, en le menant dans une des auberges, où beaucoup de vin fut servi.

Pas plus que les autres, Damien avait l'habitude de boire. Tous titubaient quand la bande s'est engouffrée dans l'autre auberge.

Là, ils burent encore du vin et, bientôt, plus ou moins, ils furent tous ivres.
- Nous devrions aller à la Pierre-des-Crous, proposa quelqu'un. La lune est belle et il fait bon. C'est l'occasion ou jamais de les voir (3).

En temps normal, pas un de ces jeunes gens ne se serait aventuré si tard dans le Bourdous. Mais un soir de beuverie tout paraissait possible.

Vers onze heures, la bande de soûlauds fit grand bruit en quittant l'auberge. Mais chacun se tut en longeant l'église et le cimetière, avant de s'engager sur la passerelle, où deux ou trois manquèrent de tomber dans l'eau (4).

Soutenu par les uns, poussé par d'autres, Damien avançait.

Avec grande peine, ils arrivèrent au pied de l'énorme bloc.
- De là, nous ne verrons rien, remarqua quelqu'un. Il faut monter sur le chemin des Champés.

Soûls comme ils l'étaient, il leur fallut un bon moment pour atteindre le sommet qui, en ce temps, était bien plus haut que maintenant et tombait à-pic sur le Bourdous.

Vu de cette hauteur, à la clarté de la lune, l'entablement de la Pierre-des-Crous paraissait beaucoup plus petit, mais parfaitement uni, comme un plancher bien raboté et ajusté.
- Maintenant, il faut "faire bus" pour ne pas gêner les Crous, si effectivement, ils doivent venir.

Tous se turent.

Alors, comme il faisait froid et qu'ils ne pouvaient pas parler, les jeunes se sont allongés, pressés l'un contre l'autre pour se réchauffer. Ils cherchaient à garder les yeux ouverts pour regarder la plate-forme. Mais, à moitié assommés par le vin, en "rien de temps", tous se trouvèrent endormis.

Bien plus tard - quand ? - Damien vit - ou crut voir - des ombres blanches qui bougeaient, passaient et repassaient sur l'entablement rocheux en une folle sarabande.

Le vent s'était levé, un vent froid et humide qui soufflait fort et s'entendait loin dans la vallée.

Subitement, ce vent est tombé et une surprenante clarté s'est vue, qui allait de-ci, de-là, avant de se fixer au milieu du bloc, comme une lampe.

Brusquement, parmi les ombres qui se voyaient bien mieux et continuaient à jouer et folâtrer, Damien crut reconnaître Catherine. Etait-ce bien elle ? Sa Catherine, une Crous ? Non ! Non !

Alors Damien s'est redressé en se frottant les yeux.

En bas, la sarabande continuait, de plus en plus folle, de plus en plus animée, mais toujours silencieuse. De plus en plus souvent Catherine passait, déchaînée, échevelée.

Voulant l'écarter des sorcières, la sauver, la faire revenir, Damien hurla : "Catherine ! Catherine" en s'avançant pour aller la chercher.

Malheureusement, mal réveillé, le pauvre Damien avait oublié l'à-pic sous ses pieds. Son long cri d'agonie s'est prolongé.. prolongé.
- Damien a dégringolé, dit l'un des jeunes en l'entendant.
- Pourvu qu'il s'en sorte, pria un autre, épouvanté par la catastrophe.

Mais tout était fini et les jeunes, atterrés, eurent grand-peine pour ramener le pauvre Damien jusqu'au Cros.

Apprenant la nouvelle, nombre d'Entraunois se demandèrent : "Que va faire Catherine ?".

Personne n'osait la prévenir. Mais les curieux ne manquaient pas pour surveiller sa maison où rien ne bougeait. Les volets étaient fermés et la porte bien close. Pourquoi ?

Peu après dix heures, un grand cri attroupa le monde : sa mère venait de trouver Catherine pendue dans le grenier de la voisine.

On dit que depuis ce malheur, les Entraunois auraient renoncé aux traditionnelles réjouissances du si beau mois de mai, le mois du renouveau et des promesses.

René Liautaud